

TEMPERATURE

Table with 2 columns: Fahrenheit, Centigrade. Rows for Du 29 juillet 1903, Max, Min, etc.

LES TUNNELS

CHICAGO.

Heureux pays où de grandes villes qui ne datent que d'hier, comme Chicago, par exemple, peuvent ramener les millions de dollars à la pelle et les consacrer sans peine à des travaux d'utilité publique qui doivent les embellir du jour au lendemain.

RUSSIE ET JAPON.

Il s'agit en ce moment, non seulement dans l'ancien monde, mais aussi dans le nouveau — car les Etats-Unis ont d'ailleurs grand intérêt engagé que l'Europe dans la question — du problème qui déroute bien des esprits et de la solution heureuse ou malheureuse duquel dépend l'avenir de l'humanité.

La question se débat, comme on le sait, entre la Russie et le Japon.

La Chine est en réalité plus intéressée en cette affaire que les deux autres nationalités, mais comme elle est frappée d'impuissance et qu'elle ne compte plus que comme puissance nominale, c'est entre l'Empire russe et l'Empire du Japon que se livre réellement la bataille.

A s'en rapporter à bien des gens dont les opinions ne sont, certes, pas à dédaigner, tous les torts seraient du côté de la Russie dont les ambitions sont indéfinies et les agressions patentes.

Il convient cependant de lui rendre la justice qu'elle mérite. Elle a depuis plus d'un siècle, rendu de grands services à l'humanité à titre de puissance chrétienne, à titre de puissance civile.

Il y a à peine cinquante ans, la Chine dominait tout le bloc asiatique; personne ne s'avisait de lui tenir tête. C'est la Russie qui l'a peu à peu esquivée dans un cercle de fer et redraite au triste état où nous la voyons à cette heure.

L'Asie entière était impénétrable; la Russie y a fait des incursions qui lui ont permis d'y introduire la civilisation européenne. Devenue la maîtresse des extrêmes limites orientales du bloc asiatique, elle a tracé une ligne ferrée qui la traverse de part en part et qui maintenant la mer du Japon à la mer Baltique.

Le chemin de fer transasiatique est jusqu'ici incontestablement le plus grand ouvrage des temps modernes.

Grâce à ce grand Trans-Sibérien, la maille européenne peut pénétrer directement et avec une prodigieuse rapidité jusqu'aux derniers confins du monde oriental.

Les lettres parties de Paris, de Berlin, de Vienne, arrivent de Moscou à Vladivostok, à Port Arthur, en vingt ou vingt-deux jours, tandis qu'il leur fallait autrefois de sept à huit semaines pour faire le trajet par la route du Canal de Suez.

Ce sont là des services rendus non pas seulement à une nation mais à toute l'humanité. On reproche au gouvernement de St Pétersbourg d'avoir des offres un peu vides; il n'y a pas à s'en étonner quand on songe aux dépenses qu'ont dû coûter de si gigantesques travaux.

Tous ces tunnels aboutiraient à une station centrale d'où partiraient de nombreuses voies d'échappement qui distribueraient le fret dans toute la ville. Presque tout le service se ferait sous terre et laisserait libres les trois quarts des chaussées.

Il ne resterait plus qu'à établir des communications entre les tunnels et les "bassements" des maisons de commerce de gros et de détails.

Le conseil de ville vient d'accorder par ordonnance toutes les franchises nécessaires pour mettre à exécution le plan aussi ingénieux que gigantesque. Quinze millions de dollars ont été votés dans ce but et seront mis à la disposition de l'œuvre. Un seul mot suffira pour donner une idée juste de la vastitude de l'entreprise: vingt-trois chemins de fer seront ainsi desservis par des voies souterraines. Le projet, tel qu'il est tracé est si beau, si complet; il semble d'une exécution si facile, que nous avons bien de la peine à croire à son succès.

Il est vrai que toutes ces belles et grandes choses doivent se passer à Chicago, la ville des prodiges, des impossibilités.

N'est-ce pas Napoléon qui s'écriait un jour, à propos d'un projet au succès duquel personne ne croyait: "Si c'est possible, c'est fait; si c'est impossible, on verra."

LE NOM DU FUTUR PAPE

L'usage pour les souverains pontifes de changer de nom remonte à la fin du dixième siècle. Le premier qui renonça à son nom de baptême fut Octave Contal, élu en 956, qui s'appela Jean XII. Depuis, sans Marcel II, élu en 1555, qui régna seulement vingt-cinq jours, tous les Papes ont adopté des noms nouveaux, voulant ainsi signifier qu'ils recevaient la tiare à l'entree dans une vie nouvelle, oubliant tout leur passé.

En 1870, il était lieutenant de vaisseau. Le capitaine de vaisseau Gougard, qui commanda si vaillamment la division de Bretagne dans les dernières semaines de la guerre, le prit comme chef d'état-major, et c'est aux côtés de son chef qu'il combattit au Mans, où Chazoy, témoin de sa superbe tenue, lui décerna, sur le champ de bataille, la croix d'officier de la Légion d'honneur.

Capitaine de frégate en 1873, capitaine de vaisseau sept ans plus tard, il commandait le "Borda", école navale à Brest, lorsque son ancien chef de 1870, M. Gougard, qui venait d'être nommé ministre de la marine dans le fameux cabinet Gambet-

bien inauguré de son avenir, alors qu'il était encore élève du Collège Romain. Léon XII fut, en outre, un pontife sage et conciliant.

A Rome, on ne croit pas que le futur Pape se nomme ni Léon, ni Pie. Ces noms ont été attachés à des politiques récentes et accentuées en sens inverse.

Le cardinal Parocchi répétait souvent qu'il croyait que le futur Pape s'appellerait Clément XV. Etait-ce une pensée personnelle qui dictait cette prévision? Il est possible que ce projet d'un papabile soit repris.

L'opinion dominante est que le successeur de Léon XIII reprendra no des noms dont la suite a été interrompue depuis quelque temps. Il s'appellerait alors Clément XV, Urbain IX, Benoît XV, peut-être Grégoire XVII.

Il est difficile d'expliquer pourquoi les noms d'Alexandre, d'Innocent, de Paul, d'Adrien, de Jules, de Sixte, qui autrefois furent portés par d'illustres pontifes, ont peu de chances d'être actuellement relevés.



MORT

L'Amiral Besnard.

Le vice-amiral Besnard, du cadre de réserve, qui vient de mourir au château de Roha, près de Lorient, avait été deux fois ministre de la marine, une première fois dans le cabinet Ribot — il succéda à M. Félix Faure — de janvier à octobre 1895, une seconde fois, succédant à M. Lockroy, dans le cabinet Méline, d'avril 1896 à juin 1898, c'est-à-dire pendant plus de deux ans.

Né à Rambouillet le 11 octobre 1833, l'amiral Besnard avait débuté, tout jeune aspirant, en 1854, dans l'expédition entreprise, au cours de la guerre de Crimée, contre les établissements russes des mers d'Extrême-Orient. Plus tard, il fit la campagne de l'Adriatique, pendant la guerre d'Italie, puis la campagne de Chine, puis plusieurs campagnes en Cochinchine.

En 1870, il était lieutenant de vaisseau. Le capitaine de vaisseau Gougard, qui commanda si vaillamment la division de Bretagne dans les dernières semaines de la guerre, le prit comme chef d'état-major, et c'est aux côtés de son chef qu'il combattit au Mans, où Chazoy, témoin de sa superbe tenue, lui décerna, sur le champ de bataille, la croix d'officier de la Légion d'honneur.

Capitaine de frégate en 1873, capitaine de vaisseau sept ans plus tard, il commandait le "Borda", école navale à Brest, lorsque son ancien chef de 1870, M. Gougard, qui venait d'être nommé ministre de la marine dans le fameux cabinet Gambet-

tail portant à Rannivecke. Le vaste jardin s'épanouissait dans toute sa fraîcheur, et la tristesse grise des murs disparaissait sous un amoncellement de roses grimpantes qui escadaient les fenêtres, débordant sur les gouttières et même sur les toits.

Denise avait seize ans. Bien qu'un peu fielle encore, elle était d'une beauté délicate. Ses grands yeux bleus foncés indiquaient son fin et délicat visage de douceur et de lumière.

Quand elle souriait, il semblait que tout riant autour d'elle; quand ses prunelles prenaient une expression de rêverie, une grâce mélancolique se répandait sur tous ses traits et leur donnait un charme de plus.

Dans son regard qui, lorsqu'il s'arrêtait sur quelqu'un, semblait devoir s'attachement le conquérir par sa pureté, on retrouvait, tempérée par la douceur de la femme, toute la bonté, toute la loyauté, et aussi tout le courage de son père.

L'excellent homme qui remplaçait l'absent n'avait cessé de prodiguer à l'enfant, puis à la jeune fille, les soins les plus éclairés et les plus tendres; à côté de lui, le dévouement de Barbara Molienhek n'avait connu aucune défaillance.

Son éducation avait été brillante; elle avait eu les meilleurs professeurs du pays; c'était une musicienne accomplie et le grand

ta, l'appela auprès de lui comme chef d'état-major général. M. Besnard a commandé de son côté les aspirants. Contrarmiral le 29 décembre 1886, directeur du personnel au ministère, puis commandant l'escadre d'Extrême-Orient; vice-amiral le 14 février 1892 et directeur du service hydrographique de la marine, puis préfet maritime à Brest, l'amiral Besnard, après avoir été, comme nous l'avons dit, deux fois ministre de la marine, a quitté le service actif en octobre 1898.

Grand-officier de la Légion d'honneur depuis septembre 1896, l'amiral Besnard comptait quarante-neuf ans de services dont trente-deux à la mer. Très aimé de tous ceux qui ont eu l'honneur de servir sous ses ordres, il laisse la réputation d'un marin habile, énergique et bienveillant. Sa disparition causera une peine très sincère dans la marine française.

Poème historique.

La plume avec laquelle S. M. Victor Emmanuel III devait signer son nom sur le registre des visiteurs souverains de l'Hôtel de Ville, à côté de celui de S. M. Edouard VII, est un véritable chef-d'œuvre d'orfèvrerie.

Cette fois, contrairement à l'habitude, l'artiste chargé de la ciseler, Froment Maurice, a eu tout le temps de parfaire ce bijou d'art.

Le dessin est d'un très joli style, dans le goût du seizième siècle, et le fût du porte-plume est orné d'un petit cartouche en émail aux armes de Savoie, certifié par des très fines cisèleries d'or.

La Ville de Paris gardera en souvenir cette plume qui servira au roi d'Italie plus tard, comme elle a gardé celle d'Edouard VII, et ces deux objets d'art, en raison de leur caractère historique, seront, après la visite de S. M. Victor Emmanuel III, conservés à Caracarat.

AMUSEMENTS.

PARC ATHLETIQUE.

Malgré les incertitudes du temps et les menaces d'orages, la foule se porte toujours au Parc Athlétique, attirée qu'elle est par la superbe pièce "Le Capitaine Harlow", véritablement étonnante de grâce et de beauté dans son rôle d'Isabelle de Castille. Max Kendall y partage son succès, à force de charme et de gentillesse. "Le Capitaine Harlow" sera joué jusqu'à samedi soir.

WEST END.

Leclair, Bryon et Nadine et d'autres encore font cette semaine les frais de soirées du West End, avec l'orchestre Veazy, plus populaire que jamais. On a bravement applaudi hier soir la marche funèbre d'une marionnette, devenue fameuse.

Cours de schooners.

New York, 29 juillet — Le schooner-yacht "Thistle", de l'Atlantic Yacht Club, a terminé sa course de 200 milles sur l'océan, du phare de Brentons Reef au large du phare de Scotland, à 9 heures 25 ce matin.

Son mat de misaine avait été coupé à cinq pieds au dessus de la tête de mat.

Le schooner-yacht Ingomar a gagné la course, étant arrivé au phare de Scotland à 6h 45 hier soir.

Les deux schooners ont couru à l'aveugle, sans aucune aide de la terre.

Le "Thistle" a couru à l'aveugle, sans aucune aide de la terre.

Le "Ingomar" a couru à l'aveugle, sans aucune aide de la terre.

Le "Ingomar" a couru à l'aveugle, sans aucune aide de la terre.



LE CARDINAL GIBBONS.

Le cardinal Gibbons n'est ren- du sur le paquebot "La Touraine" et a pris de suite le rapide pour Paris, où il a été, comme à ses précédents voyages, l'hôte du grand séminaire de Saint-Sulpice. Il n'a quitté Paris qu'après les fêtes de Léon XIII, ainsi que nous l'avons annoncé dans nos dépêches.

Des les premières nouvelles de la maladie du Saint-Père — qui disaient d'ailleurs l'imminence de la mort — l'illustre archevêque de Baltimore a pris la mer. Cette hâte s'explique assez par la distance que le cardinal Gibbons avait à franchir pour se rendre dans la Ville Eternelle et par l'intérêt primordial qu'il y a pour l'Amérique catholique à être représentée au conclave.

L'Américanisme a de multiples aspects et il comprend toute une série de questions dont un certain nombre, et des plus importantes, appelleraient sans aucun doute l'attention du futur Pape. Or il ne peut pas y avoir au conclave qui va incessamment s'ouvrir d'autre cardinal américain que l'archevêque de Baltimore.

Ce dernier, qui a soixante-neuf ans, appartient depuis dix-sept ans au Sénat de l'Eglise. "Physiquement", a écrit M. Paul Bourget, Mgr Gibbons est de la race de ces ascètes chez lesquels il semble que les mortifications aient laissé juste assez de chair pour suffire au travail de l'âme. C'est bien l'impression que donne à première vue l'éminent prélat avec ses traits émaciés, ses yeux bleus extraordinairement limpides, son sourire infiniment doux, sa taille droite et maigre.

Il n'y a pas d'évêque dont l'aspect soit plus affable, bien que celui là ne dise, fort exactement, que ce qu'il veut dire. On sait, au surplus, que l'âme du cardinal Gibbons est ouverte aux idées les plus généreuses. Il nous semble encore l'entendre s'exprimer — et avec quelle noble conviction — cette pensée qui lui est familière: "L'Eglise est la dépositaire authentique et la souveraine dispensatrice de la vérité. Or, la vérité est amable par elle-même. Pour être aimée, il suffit qu'elle soit connue. L'Eglise, pour accomplir sa divine mission, n'a donc besoin que de liberté."

Grève de chauffeurs.

Detroit, 29 juillet — Le service de toutes les lignes de cars urbains de la ville a été interrompu pendant plus de deux heures ce matin au moment où l'on en avait le plus besoin, par une grève de 35 chauffeurs à l'usine de

force motrice du Detroit United Railway.

Les hommes voulaient ainsi obtenir une journée de travail de huit heures qu'ils demandent depuis quelque temps.

Avec l'aide de nouveaux employés la compagnie a pu faire circuler quelques cars vers huit heures.

A huit heures trois minutes, trois des chauffeurs retournèrent à l'ouvrage alors que les autres essayaient de gagner à leur cause les ingénieurs.

Des milliers de personnes sont arrivées au travail en retard par suite de cette grève.

Oragan dans le Michigan.

Après le Michigan, 29 juillet — Un ouragan accompagné de pluie et de grêle a balayé le comté d'Aperna la nuit dernière et y a fait de grands ravages.

ATHENE LOUISIANAIS.

CONCOURS DE 1903.

L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année: "EDMOND ROSTAND ET SON THEATRE."

Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er mars 1904, inclusivement. L'auteur du manuscrit qui aura été reconnu le meilleur, recevra une médaille d'or, si le comité juge le manuscrit digne d'être couronné.

L'Athénée, s'il le juge utile, accordera une seconde médaille.

Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir. Les manuscrits devront être écrits aussi lisiblement que possible, sur papier à double face, avec une marge, et seulement sur le recto et les pages impaires. Il ne devront pas dépasser 25 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Le comité nommé pour examiner les manuscrits, après seulement l'enveloppe contenant le nom du concurrent qui a mérité le prix, pour s'assurer qu'il est dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables s'il le juge convenable.

Tout manuscrit couronné sera publié dans le journal de l'Athénée. La présentation des prix se fera dans une séance publique, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Le nom du lauréat ou de la lauréate sera proclamé après la lecture du manuscrit qui aura obtenu le prix.

Les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées, seront lues devant le public.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus.

Tout candidat qui fera connaître sa devise sera tenu de la défendre. Toute personne qui aura obtenu la médaille ne pourra plus concourir.

Les manuscrits seront adressés au Secrétaire.

Le Secrétaire perpétuel: B. B. BOZEMAN, P. O. Box 725, N. O. Louisiane.

Les franchises postales.

Washington, 29 juillet — Le grand jury fédéral a repris son enquête sur les affaires postales, mais n'a pas annoncé les bases en accusation qu'on attendait.

Le sous-secrétaire de l'état, Taggart est dans l'incertitude au sujet de la date de présentation de l'appel du grand jury.

On sait qu'il reste au moins un trimestre à l'entente dans la lettre de George Beavers, qui est en incertitude à l'égard de la date de l'achat de franchises postales par le gouvernement.

Tous par la foudre.

Pittsburg, Pennsylvanie, 29 juillet — Durant cet orage, cet après-midi, la foudre est tombée sur une maison de la rue Kelly No 725, où de nombreux habitants étaient réfugiés. Deux hommes ont été tués par le coup et trois autres ont reçu des blessures graves, quoique non mortelles.

L'Aabama à l'exposition de St-Louis.

Atlanta, George, 29 juillet — Un projet de loi autorisant \$20,000 pour la participation de l'Etat à l'exposition de St-Louis en 1904 a été adopté aujourd'hui par la Chambre basse par 29 voix contre 7.

Feuilleton L'Abelle de la N.O. LES Deux Frangines PREMIERE PARTIE

son miroir, pour s'assurer que son apparence était en tout point correcte. Davenele s'était rendu au salon des premières.

DEUXIEME PARTIE UN JUSTE

Par une serene matinée de juin, Antoine Brunemont et la fille de Georges Davenele s'étaient installés affectueusement sur la petite terrasse de Rannivecke.

Antoine Brunemont était de ceux qui n'oublient jamais. Ce jour là, assis à côté Denise, son regard qui errait sur la campagne semblait perdu dans une lointaine et douloureuse rêverie.

— Il me semble, dit-elle, que Jacques a, depuis quelque temps, un bien lourde besogne.

— Peut-être, murmura Antoine, mais je trouve que ses absences durent plus longtemps qu'elles ne devraient.